

Dans la cour *

Par **Charlotte MEURIN**

Bibliothécaire

Dans la cour. Nord est parisien. Métro Goncourt, station pour l'écrivain. Le décor est planté. Le film de Pierre Salvadori prend place. Un gars cherche du travail à défaut d'en trouver, de se trouver. Il a besoin d'un petit boulot, d'un revenu minimal. Un revenu pour revenir ? Voilà qu'une annonce se pointe. À prendre, un intérim de gardien d'immeuble. « Nettoyer, dormir et plus penser, je pourrais tuer pour ça ! ». L'enthousiasme d'Antoine laisse songeur, pourtant l'envie est bien là. La tentation d'Antoine. Oui, « être gardien », Antoine, lui qui n'a plus rien, se voit bien. Il passe l'entretien. Se rend dans la cour.

Dans la cour. De rares parterres de fleurs sont plantés. Un tuyau jaune inerte lézarde sur les pavés. La cour s'ennuie. On déplore un manque de flore. Les Buttes-Chaumont sont proches. Un sac de course à la main, Antoine file y jardiner. Il déterre un beau rosier et quelques capucines. La course hors des sentiers battus des Buttes frise la maladresse de Charlot. Alors que le rosier dépasse de plusieurs mètres du sac à commissions, tout un chacun peut apercevoir le vol du bel arbre fleuri et la course étourdie de notre jardinier improvisé. Le soir, dans la cour, un magnifique rosier tapisse les murets. Côté cour, côté jardin.

Dans la cour. Les colis, plis et courriers patientent. Les boîtes aux lettres restent à remplir. Objets précieux pour repérer les noms des résidents. Les boîtes aux lettres forment une cartographie patronymique pour données résidentielles essentielles.

Dans la cour. Une liste de tâches à accomplir. Corvées ménagères à faire avec régularité et sérieux. Le gardien veille à la tranquillité des résidents, sert leur bien-être, se soucie d'eux. De « building gard » à « body gard », il n'y a qu'un pas. Mathilde, jeune retraitée angoissée par l'apparition grandissante d'une fissure dans son appartement, perd pieds. Elle sombre dans l'ombre de la folie. Sur elle, Antoine veille doucement. Il couvre la plaie murale mais ne la comble pas. L'existence est pleine de défauts, de pertes et de failles. On ne colmate pas les fissures du temps avec de l'enduit. Les rides de la vie se dessinent partout autour de nous, sur nous. Le temps passe. L'angoisse de la fissure grandissant sur le mur annonce la peur du vieillissement. Mathilde est comme une enfant timide qui découvre le temps. Antoine, lui, ne craint pas de vieillir. Antoine, le passeur patient.

Dans la cour. Un tas de vélos volés à vendre végètent. Stockage interdit. Monsieur Maillard se plaint, il aboie au sens

propre comme au figuré. Paradoxe du vendeur qui a besoin de stocker sa marchandise et qui n'a pas de local pour les entreposer. Sans local, pas de vélos, sans vélos, pas de marchandises et sans marchandises, pas de ventes. Le voleur de vélos, Stéphane, joue de l'ironie avec finesse. Il rêve de vivre sur les toits. Les toits de Paris, nouvel habitat collectif. Antoine l'aide à transporter ses vélos de la cour à l'appartement. Et l'étonnement perplexe de Mathilde, « ce n'est pas un vélib' ça ? ».

Dans la cour. Des poubelles pleines, bennes à ordures, à verres ou à papiers à vider. Tri sélectif. Ici, on ne veut pas de squatteur. Lev a un doberman, il est membre d'une secte au nom illuminé et porte un blouson d'agent de sécurité. Lev vagabonde. La nuit, il occupe le hangar de la cour. Se planque. Antoine sait. Antoine se tait. Éloge de la loge où le logé loge un sans-logis. Antoine est un être entier et fascinant. Il garde le secret en même temps bientôt qu'il accepte de garder le chien. Il ne dit jamais non. Il écoute. Il accompagne. Il ressent et partage la fragilité des autres. Bien qu'au physique imposant, il s'efface. L'art de la discrétion.

Dans la cour. Le gardien est « un peu malade », *dixit* un morceau de carton accroché sur le carreau de la fenêtre de la loge. Il a pris trop de « trucs »..., une poudre à reniffler... Coup de pouce pour affronter la vie. Cette habitude morbide, Antoine la partage avec Stéphane, le collectionneur-voleur de vélos. Ensemble, ils s'envolent sur les toits de Paris. Ils refont le monde, effondrés sur le canapé.

Antoine porte une cinquantaine démodée. Homme taiseux, désabusé, il a tout largué. Il fuit la vie qu'il a menée jusqu'ici. Musicien, guitariste, chanteur, il est surtout insomniaque jusqu'au bout de la nuit. Il ne dort plus et rêve qu'il ne dort pas les rares fois où, pourtant, le sommeil le gagne. Les cernes bleus encrent son visage. Auréoles de pétrole. Le regard éteint, il déambule en tendre gardien somnambule. Un soir, dans la salle de bain, le gardien s'égare, se gare, s'effondre. Il a pris la poudre d'escampette.

Dans la cour, cette nuit-là, la loge se vide. ■

* Film réalisé par Pierre Salvadori, sorti le 24 avril 2014. Avec Féodor Atkine, Nicolas Bouchaud, Catherine Deneuve, Grégoire Hetzel, Gustave Kervern, Oleg Kupchik, David Léotard, Pio Marmaï, Adeline Moreau, Michèle Moretti.